

Le **Renouveau**

N° 145 SEPTEMBRE 2021

Trouver sa voie...



**Quand il est évident que ton objectif est inatteignable,
ne change pas d'objectif, change ta manière de l'atteindre.**

Confucius (philosophe chinois)

Des Chrétiens du Loiret à votre rencontre

INSS 2117-2935 • Trimestriel • Le numéro 5 € Abonnement 20 € Soutien 30 € www.le-renouveau.org

SOMMAIRE

- 02 Edito :
Un projet pour la vie ?
- DOSSIER**
Trouver sa voie...
- 03 Témoignage : Marijona
- 04 | Thierry Marx, un homme
05 | au parcours inimaginable
- 06 Professeur de CFA, c'est quoi ?
- 07 Témoignage : Soufiane
- 08 Paroles de foi : Missionnaire...
- PAGES LOCALES**
- 09 Ma liberté
- 10 | Message du Pape François,
11 | 107^e JMMR
- PAGE BIBLIQUE**
- 12 | Homélie de Mgr Pascal Roland
13 |
- 14 Evocations poétiques
- 15 Vivre !

Un projet pour la vie ?

Nous nous sommes beaucoup inspirés pour réaliser notre dossier du parcours d'un cuisinier bien connu par un certain nombre d'entre nous, Thierry Marx. En effet dans la vie, il n'est pas toujours facile de réaliser son projet. Parfois, c'est dès sa plus jeune enfance que l'on sait ce que l'on voudrait faire plus tard, mais arrivé dans le monde du travail, cela peut parfois être un peu différent comme nous le dit si bien cette professeur de CFA. Oui, elle voulait enseigner mais c'est en CFA qu'elle se trouve maintenant, monde qu'elle a découvert et où elle s'épanouit.

Les jeunes d'aujourd'hui ont parfois plus de mal à réaliser leurs projets même si pour certains la voie semble toute tracée comme nous le disent Marijona et Soufiane dans leurs témoignages. Il faut beaucoup de courage et de ténacité pour y arriver. Nous voyons bien que dans la vie actuelle, peut-être que la pandémie actuelle accélère les choses, un certain nombre de nos concitoyens veulent changer de vie, soit par un nouveau logement plus éloigné des grands centres urbains, soit en changeant complètement de métier comme on peut le voir dans les journaux et les actualités. Des projets sans doute désirés au plus profond d'eux-mêmes et qui resurgissent à un moment donné.

Mais cette réalité de la vie ne doit pas nous faire oublier que pour beaucoup de personnes ce projet de travail, de métier ne pourra se réaliser, *(s'il cela est encore réalisable)*, que si, ils trouvent un accueil dans nos pays, nos villes et villages. Ils sont encore trop nombreux à quitter leur pays où ils ne voient pas d'avenir. Leur projet est à court terme : trouver asile chez nous pour vivre.

Le Pape François nous le rappelle à l'occasion de la journée Mondiale du Migrant et du Réfugié de ce mois de septembre.

L'Évangile est rempli de textes qui nous redisent ce que nous devons faire : accueillir, aider, accompagner ceux qui nous entourent, ceux qui vivent dans la pauvreté et dans la souffrance.

Pour François d'Assise, lutter contre la misère c'est aussi participer à l'œuvre de la Création.

Le Renouveau

Nous tenons à remercier tous les annonceurs pour leur soutien. Sans eux nous ne pourrions pas imprimer cette revue.

Merci encore



EHPAD Le Relais de la Vallée

MAISON DE RETRAITE MÉDICALISÉE

**Agrément de l'ARS du Centre
et du Conseil Départemental du Loiret**



**Établissement à taille humaine
au cœur de la forêt d'Orléans**
Accueil de 34 personnes âgées
en perte d'autonomie ou dépendantes
(Alzheimer, etc.)



**Équipe médicale et paramédicale
pluridisciplinaire**



7, route de la Chapelle - 45530 Seichebrières - 02 38 59 49 37

www.lerelaisdelavallee.com

Témoignage

Je m'appelle Marijona et j'ai 22 ans. Je suis Albanaise et cela fait 5 ans que je vis en France. J'ai grandi en Albanie, dans un village où la mixité religieuse était marquante.

Je suis née dans une famille catholique où l'accueil et l'acceptation de l'autre sont des valeurs fondamentales.

J'ai fait mon école maternelle au couvent des Sœurs franciscaines de mon village. Dans cette école, les sœurs m'apprenaient à faire attention aux autres, à partager. C'est dans cette période que déjà je me disais « quand je serai grande, j'aiderai les malades pour qu'ils guérissent vite et soient heureux comme les autres personnes ».

Les années passaient et cela restait dans un coin de ma tête. C'est comme si mon existence était liée à cette vision ! Et malgré tous les changements de vie qui sont arrivés pendant mon adolescence, cela restait toujours en moi, comme quelque chose qui donnait du sens à ma vie.

Je ne savais pas si je voulais être infirmière, médecin ou aide-soignante...

Je sentais juste que je serais dans le domaine médical et c'est aussi pour cela que j'ai continué mes études secondaires dans un lycée général en série scientifique à Shkodër, puis à Dijon.

Je voudrais vous faire part de mon parcours en France

avec des « hauts et des bas »

qui ont ponctué ma vie. À mon arrivée à Dijon en mai 2016, je savais dire à peine quelques mots de français et donc cela fut difficile pour s'intégrer rapidement.

Après un mois de chagrin, de pleurs mais aussi de joie,

j'ai réussi à m'inscrire dans une classe d'accueil pour apprendre le français dès le mois de septembre. Je n'étais alors pas encore sûre de mon avenir, mais l'envie d'apprendre le français me donnait la force et je gardais toujours dans mes pensées que cette voie allait me diriger vers ce domaine médical dont je rêvais depuis toujours.



J'ai commencé mes études à l'école d'infirmières en septembre 2019 et c'est à ce moment-là qu'une amie m'a parlé du **ACU (Aumônerie Catholique de l'Université)**.

Je me rappelle de la première fois quand je suis allée au CCU comme si c'était hier ! Dès mon arrivée, j'ai vu des personnes souriantes, pleines de joies et heureuses de se retrouver et d'accueillir d'autres personnes, et cela m'a confirmée que Dieu prépare le chemin vers cette joie de partager et de rencontrer l'autre.

Pour moi, le pilier de ma vie jusqu'ici, c'est l'Espérance. C'est ce qui définit ce qui est possible et ouvre le chemin à l'impossible. C'est ce qui crée la stabilité et la force d'une personne. Ne jamais abandonner et croire que nous pouvons à tout moment trouver notre mission dans la vie.

C'est pour cela que l'Espérance sera toujours le chemin et la lumière même dans les jours les plus difficiles.

Une phrase que je répète souvent « ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité. Mais la plus grande des trois c'est l'Amour », pour me rappeler que les problèmes du domaine du matériel ont toujours une solution et ne sont pas permanents.



Thierry Marx

UN HOMME AU PARCOURS INIMAGINABLE !

Cet enfant s'élève un peu tout seul sous le regard bienveillant des voisins et de ses grands-parents qui n'habitent pas très loin. Il semble heureux mais cela ne va pas durer, car quelques années plus tard, ses parents déménageront en banlieue. Là, le style de vie change et cet adolescent se retrouve à vivre dans un monde beaucoup plus difficile.

Jamais, il ne tombera dans la délinquance, car en lui-même, il a des capacités qui lui permettent de résister aux violences, aux addictions et autres tentations de ce monde de banlieue... Le judo va l'aider à garder la maîtrise de soi et une ligne de vie. Ado, puis jeune adulte, il cherche sa voie. Il fait plein de petits boulots, il part une année chez les compagnons du devoir, il voyage, et ce n'est qu'à 25 ans qu'il passera son bac en suivant des cours du soir. Grâce à sa grand-mère, il va trouver sa voie : devenir cuisinier. Mais là encore il travaillera dans plusieurs endroits à travers la France et aussi au Japon, lieu qu'il affectionne particulièrement. Après des réussites mais aussi des échecs, il va devenir un cuisinier d'excellence.

Vous avez peut-être vu son nom dans des revues culinaires, et vous l'avez peut-être vu aussi dans plusieurs émissions de télévision, cet homme au front complètement dégarni, avec un regard profond et un calme extraordinaire, c'est Thierry Marx grand cuisinier reconnu par toute la profession. Au début de l'année, il a écrit un livre « Celui qui ne combat pas a déjà perdu » qui relate non seulement sa vie mais aussi qui peut nous inspirer pour notre propre vie.

Mais qui est vraiment Thierry Marx ?

Il a vécu tout d'abord à Ménilmontant, une petite enfance heureuse malgré l'absence d'un père qui est engagé en Algérie et une mère qui travaille.

On sait tous que la cuisine prend beaucoup de temps mais pour Thierry Marx, cela ne suffit pas.

Son parcours de vie l'a relié une fois pour toute aux réalités de l'existence, aux difficultés de la vie.

Son expérience, il a voulu en faire profiter tous ceux que la vie bouscule et plus particulièrement les jeunes. Beaucoup se retrouvent, au sortir d'une scolarité difficile, sans travail, ni même parfois, sans idéal, sans projet, sans rêve.

RTCO
L'impression dans tous ses états.

Retrouvez-nous sur : www.rtc.fr

Briare: 02 38 31 31 22
rtco@rtc.fr

Saran: 02 38 81 80 22
rtc.saran@orange.fr

Gravure mécanique et laser
Impression numérique
Sérigraphie
Broderie

Étiquettes
Adhésifs et panneaux
Textiles publicitaires
Vêtements de travail

J.MEYER
SGA

ZA Les Gallards – 166, route de Coullons 45500 POILLY-LEZ-GIEN

☎ : 02 38 67 22 49 ☎ : 02 38 38 23 42

Agences : Amilly (45) — Ormes (45)

24h/24
7j/7

Vidange et nettoyage de fosses (toutes eaux, septiques...), puisards...
Débouchage canalisations - Curage de puits et mares - Nettoyage, dégazage de cuves à fuel
Collecte, stockage et transport de déchets industriels - Centre d'entreposage

Payer en Plusieurs fois!

Comme ce qu'il connaît le mieux, c'est la cuisine. Il va commencer par mettre en place, dans la région de Bordeaux, une école de « food truck » pour redonner à des gens en difficulté un petit projet d'entreprise. Cela a marché et ce fut un succès. Par cette expérience, Thierry Marx a compris que l'économie solidaire avait du sens. Alors, il ne va pas s'arrêter là, et il crée « cuisine mode d'emploi(s) ». Dans cette aventure, des hommes et des femmes sont venus le rejoindre et aussi des associations comme les Restos du Cœur.

R E R pour Rigueur, Engagement et Régularité.

Dans ces centres de formation l'idée est de faire travailler les élèves au rythme de l'entreprise plutôt qu'à celui de l'école. Cette mise en situation de terrain favorise une compréhension plus rapide. Une formation en 11 semaines où on apprend les bases de la cuisine et qui permet à 90 % des stagiaires à trouver un emploi en sortant de l'école. Mais pour en arriver là, il y a des exigences qui sont récapitulées par la devise de l'école :

R E R pour Rigueur, Engagement et Régularité.

Rigueur : trouver le projet.

Engagement : lâcher la main du passé.

Régularité : être présent pendant les onze semaines sans aucune absence ni retard.

Pour Thierry Marx, le passé ne compte pas car il est fini, l'avenir, on ne sait pas ce qu'il sera aussi c'est le présent qui est important. Donc peu importe d'où vient la personne, peu importe son âge et son passé, ce qui est important, c'est l'instant où la personne peut décider de son avenir. Avoir un projet permet d'avancer, de se réapproprier une envie d'avenir et retrouver ainsi une dignité et une envie de s'épanouir.

A l'heure actuelle, en dehors de ses restaurants, Thierry Marx a donc monté plusieurs écoles « cuisine mode d'emploi(s) », il travaille toujours avec Raphaël Haumont sur la cuisine moléculaire et s'intéresse également aux problèmes de l'environnement. Pour mener à bien tous ses projets : il s'appuie sur deux piliers : le judo qu'il pratique toujours et la méditation.

D'ailleurs, comme il est aussi passionné par la culture nippone, si vous avez suivi les jeux olympiques cet été, vous avez pu le voir ou l'entendre lors de la cérémonie d'ouverture qu'il a commenté, et aussi lors des compétitions de judo.

Monique Martinet



Témoignage

Professeur de CFA, c'est quoi ?

Après un bac scientifique et une licence de mathématiques pures, la voie était toute tracée pour moi, qui depuis ma jeunesse voulait devenir prof : il me fallait donc passer le CAPES pour enseigner en lycée ou collège de l'éducation Nationale. Mais, après trois tentatives infructueuses au concours, je me suis tournée vers des remplacements qui m'ont tout d'abord mené dans des collèges, puis dans un Centre de Formation d'Apprentis : un monde totalement inconnu pour l'élève que j'avais pu être, celui de l'apprentissage.

Et quelle découverte, puisque je suis professeur de CFA depuis plus de 20 ans maintenant !!!

C'est vrai que l'apprentissage est en vogue depuis quelques temps en France, mais c'est une institution séculaire puisqu'il remonterait à la période médiévale !!!!

L'apprenti de 2021 peut venir du collège, du lycée ou de la vie active. En effet, on peut avoir dans une même section des jeunes avec des parcours divers et variés ce qui fait la richesse du groupe. Le partage des expériences vécues lors de leurs périodes en entreprise est aussi très important, puisque pour un même diplôme préparé, les entreprises peuvent être totalement différentes par leur taille, leur clientèle, leur secteur d'activité, leurs méthodes de travail... Ces retours d'expérience permettent à chaque apprenti d'avoir une meilleure connaissance du monde du travail et d'aborder des situations de travail inédites avec sérénité, ce qui ne fait que renforcer leur intégration au sein de l'entreprise et de la société en général.

Quant au travail de professeur, il n'a rien à voir avec le système scolaire classique. Les référentiels des diplômes préparés sont en relation avec les futurs métiers des alternants, ce qui permet aux jeunes d'appliquer les connaissances et savoir-faire au sein de leur entreprise.



Ces derniers partagent leur temps de formation entre l'entreprise dans laquelle ils sont salariés et le CFA où l'on dispense aussi bien de l'enseignement général que de l'enseignement professionnel.

L'établissement dans lequel je travaille, prépare aux diplômes allant du CAP au Bachelor dans les secteurs de la vente, du service, du commerce, de l'immobilier et du tourisme, mais aussi dans les secteurs industriels de l'électricité, l'électronique, la domotique, la maintenance...

L'échange, le partage avec les jeunes est au cœur de notre métier, on apprend les uns des autres et c'est très enrichissant pour tous. On reste à l'écoute afin d'accompagner au mieux dans la voie choisie et lorsqu'on rencontre nos anciens apprentis, insérés dans la vie active, parfois même devenus à leur tour tuteurs d'un jeune, c'est la plus grande récompense de notre métier.

Ce métier est parfois épuisant physiquement mais aussi psychologiquement, rien n'est simple dans l'apprentissage mais à chaque rentrée, quelques minutes devant les jeunes suffisent à me faire dire que c'est le métier qui me plaît. Un métier qui fait sens avec ma foi par ses nombreuses rencontres, les riches échanges, l'accompagnement ; métier aussi où l'on fait preuve de bienveillance, de capacité d'écoute, on tente de redonner confiance à des jeunes qui doutent de leur estime...

Clotilde Lefèvre



Une équipe engagée aux côtés des familles endeuillées
POMPES FUNÈBRES | Organisation complète de funérailles
MARBRERIE | Fourniture de monument et tous travaux cimetière
PRÉVOYANCE | Contrat obsèques à valeur testamentaire

1 rue d'Illiers - 45000 Orléans
02 38 44 74 23 - 7 j/7 - 24 h/24
 Caritas n° habilitation 14.45.055



Témoignage

Je m'appelle Soufiane, j'ai 19 ans, je suis originaire du Maroc. Très jeune je suis venu à Paris où mes parents travaillent et sont intégrés dans cette vie parisienne et dans cette culture française, tout en ayant la culture de leur pays natal.

Ma langue maternelle est le français, et j'ai fait toute ma scolarité à l'école, collège et lycées parisiens.

De par mon handicap, mes difficultés à m'exprimer, à m'organiser et m'adapter, mes années de primaire ont été difficiles et ma grande timidité m'a valu des critiques, des moqueries... j'ai été mis à l'écart par certains copains de l'école et de ce fait les sports d'équipe comme le football étaient difficiles pour moi et je me suis impliqué davantage dans le judo et le tennis de table.

Dès la 6^{ème}, mon intégration a commencé à se faire avec l'aide de professeurs. De nature très ouvert et à l'écoute des autres malgré mes difficultés et ma grande réserve, j'ai commencé à me rapprocher de mes pairs, tout en étant très entouré, accompagné et soutenu par ma maman.

Malgré un redoublement de la seconde et un changement de lycée, j'ai trouvé au lycée Molière à Paris, une relation avec des professeurs qui m'a permis de passer cette année mon BAC général en spécialité Scientifique (*Maths/physique/chimie*).

Malgré le contexte sanitaire dû à la pandémie, j'ai obtenu la mention « Bien » à l'issue du Grand Oral ou le choix du jury s'est porté sur un des deux sujets préparés à l'avance « Comment l'astronomie, la navigation, le calcul bancaire ont-ils permis l'invention des logarithmes népériens ».

J'appréhendais beaucoup ce grand oral, car les circonstances sanitaires ont fait que j'ai préparé seul cette épreuve avec stress et appréhension. Mais le travail de préparation généré et la relation avec le jury et leur mise en confiance pour que je puisse développer ce sujet en 20 minutes m'a libéré, comme si un déclic s'était produit ! Et j'ai obtenu la note de 17 sur 20 .

Cette obtention du BAC me permet de continuer mon parcours et d'intégrer une école à Paris pour préparer un BTS en conception industrielle et régulation automatique et étant très orienté sur les sciences, la technique et le numérique/informatique, je souhaite finaliser mes études par un cycle d'ingénieur.



Malgré mon handicap et avec l'appui et l'aide de ma famille et de ma Maman en particulier, mais aussi d'autres personnes du monde médical (médecins, orthophoniste, pédo-psychiatre...), du domaine du social avec les assistantes sociales, et la relation avec des professeurs du lycée, toutes ces personnes m'ont poussé vers le haut, m'ont guidé et permis de débloquer les aides humaines et matérielles adaptées ; ils continuent à m'aider pour surmonter mes fragilités et mes problèmes, et j'ai pu trouver une confiance en moi, maîtriser cette appréhension et ce stress qui m'isolaient.

Avec le BAC et cette satisfaction dans ce Grand Oral qui m'a permis de décrocher la mention, je mesure ce que toutes ces personnes m'ont apporté dans ce chemin parcouru et celui qui me reste aussi à mener. Je mesure petit à petit, ma volonté, mon autonomie retrouvée et en cours de consolidation, mon travail, ma ténacité, mon sérieux. J'ai compris que je ne voulais rien lâcher et que je voulais continuer les efforts et réussir.

Quelles que soient les circonstances, je comprends et j'apprends que la vie est un combat et que je suis fier de mon parcours et de pouvoir envisager ma vie avec autonomie et confiance. C'est par la volonté, le travail sur soi et à fournir, l'écoute, la reconnaissance, que l'envie de réussir est en moi et m'aident à surmonter mon handicap, mes fragilités. Je pense que l'avenir est à la portée de tous, dès lors que le mental est puissant et donne cette envie de se battre. Je porte une profonde reconnaissance à toutes ces personnes qui m'accompagnent et m'aident à être moi-même.

Soufiane

PAROLES DE FOI

Missionnaire c'est savoir sortir de l'Église !



Les compétences d'un prêtre missionnaire doivent être multiples. En mission au Japon, le père François-Xavier Haure, originaire d'Orléans, s'est investi dans l'évangélisation numérique. Notamment pour rejoindre les périphéries.

Exercer plusieurs métiers et les mettre au service de la Parole de Dieu et du Christ, voilà sans doute ce qui colore ma vie missionnaire.

Bien sûr, il me faut être compétent dans les domaines propre à la vie sacerdotale, à savoir la capacité d'animer une communauté chrétienne et à la faire grandir en Christ. Savoir accueillir, écouter, dire une parole juste, c'est-à-dire évangélique, avec beaucoup d'humilité. L'administration des sacrements au nom du Christ requiert des compétences techniques s'apparentant à un métier : savoir parler en public, savoir ramasser sa pensée pour la transmettre intelligiblement, avoir le sens de la liturgie pour l'édification de la communauté. Bref, je décris ici mon travail de curé de paroisse sur le plan des compétences.

Qu'en est-il du volet missionnaire ?

Même si ma charge curiale comprend aussi l'animation d'une communauté pour qu'elle soit elle-même missionnaire, je ne peux pas me contenter de n'être « que » curé ; pourtant je pourrais me satisfaire d'exercer ce métier dans une langue qui n'est pas la mienne, en l'occurrence le japonais, et ce seul fait justifierait que je suis missionnaire. Mais c'est plutôt un handicap... Quoiqu'on puisse en dire, je serai toute ma vie en apprentissage du japonais et largement plus à l'aise en français.

Alors, je suis missionnaire dans la mesure où je sais sortir de l'Église afin de rencontrer des gens qui ne viendraient pas d'eux-mêmes à l'Église. C'est d'autant plus vrai en période de crise sanitaire. Je me suis donc investi dans le domaine de l'internet ayant pour objectif d'envoyer la Parole de Dieu dans la poche des gens. J'ai acquis des compétences de développeur web pour en faire un métier au service de l'évangélisation.

J'ai ainsi construit plusieurs sites, dont le plus emblématique reste celui qui propose un parcours biblique selon la proposition liturgique et qui entre autres, distribue automatiquement, par courriel, la Parole de Dieu pour chaque jour. Mais j'ai réalisé aussi celui du diocèse de Sapporo, ainsi que celui des **MEP (Missions Etrangères de Paris)**, au Japon. Sans oublier les messes dominicales, diffusées sur YouTube chaque semaine ou même mon propre blog.

Tout cela pour dire que toutes les compétences que l'on peut acquérir sont les bienvenues dans la vie d'un prêtre-missionnaire, lesquelles ne se limitent pas aux compétences ecclésiastiques.

*Sources :
Journal des Missions Etrangères de Paris (MEP)
N°571 juin 2021*

 **MISSIONS ETRANGERES
DE PARIS**



**LIBRAIRIE BÉNÉDICTINE
de SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE**
Livres et Objets religieux - Artisanat monastique
1, avenue de l'Abbaye - 45730 SAINT-BENOIT-SUR-LOIRE
www.abbaye-fleury.com © 02 38 35 77 80



Ma liberté



L'été a été riche en événements divers. Le sport a retrouvé droit de cité et nous avons pu suivre si nous le souhaitions, les Jeux Olympiques, mais seulement devant nos postes de télévisions car les spectateurs étaient en grande partie, interdits de séjour au Japon. Même les sportifs, les journalistes... étaient presque en « résidence surveillée ». Des stades vides pour des moments qui rassemblent en principe des milliers et des milliers de spectateurs venant du monde entier. Oui, les mesures sanitaires s'imposaient et s'imposent encore...

Les Français commencent à s'impatienter... le Pass-sanitaire mis en place, divise la population. Sommes-nous encore libre ? Telle est la question qui se pose.

Mais qu'est-ce que la liberté ?

Notre devise républicaine : Liberté, Egalité et Fraternité nous le rappelle. Mais attention ce principe de liberté ne veut pas dire que nous pouvons faire toujours ce que nous voulons sans en rendre compte.

Dans la vie de tous les jours, c'est le code civil qui guide nos pas.

Quand on est sur la route, on a le code de la route pour nous guider.

Dans le milieu du travail, il y a le code du travail.

Quand nous sommes sur un terrain ou dans une salle de sport, il y a aussi des règles à respecter...

Bref dans toutes les sphères de la société, nous avons à nous comporter en hommes et en femmes responsables de nous-mêmes certes, mais aussi des autres et notre liberté est liée à celle des autres.

Albert Camus disait : « **On est toujours libre aux dépens de quelqu'un . C'est ennuyeux mais c'est normal** ».

Je crois que c'est vrai, mais comment faire autrement ?

Nous sommes fait pour vivre ensemble, nous ne pouvons pas nous passer les uns des autres. Malheureusement, la pandémie nous a embarqués dans une histoire dépassant tout ce qu'on pouvait imaginer. Partout dans le monde, le coronavirus a sévi et sévit encore. Tous les pays ont été obligés de prendre des mesures sanitaires qui vont à l'encontre de notre sens de la liberté mais comment faire autrement.

Dans le passé, tous les pays ont connu des grandes épidémies qui ont fait beaucoup de morts mais en même temps la science n'a pas cessé de progresser pour arriver en cette année 2021 à un meilleur accompagnement des malades et en permettant d'en guérir beaucoup. Les antibiotiques, les vaccins ont permis de sauver beaucoup de vies. A chaque période, on guérit certaines maladies mais d'autres apparaissent. Le coronavirus a pris de vitesse le monde scientifique mais en quelques mois les chercheurs ont pu trouver de nouveaux traitements et des moyens pour ralentir la pandémie. Il nous faut donc être patient et il nous faut aussi accepter certaines contraintes

Ce temps nous a permis de nous poser un certain nombre de questions sur le sens de la vie, sur notre relation au travail, et pour certains cela leur a permis de se réapproprier leurs façons de vivre.

Je pense que cette pandémie nous a appris quelque chose, c'est que nous faisons tous partis du même écosystème. Nous devons nous reconnaître faisant partie de la même humanité quelque soit la couleur de notre peau et l'endroit où nous habitons. Nous devons apprendre à vivre ensemble ; Il n'y a pas d'autres solutions.

Monique Martinet

Les Plus

l'écoute, les délais,
la pose, la propreté,
le service, la sécurité.



TECHNI-MURS® 45 *c'est plus sûr.*
Ravalement • Etanchéité • Isolation • Menuiseries PVC Alu Bois • Store et Banne • Véranda

www.techni-murs.com

EXPERT
depuis 1983

Parc d'activités • 10, rue de la Mouchetière • 45140 INGRÉ • 02 38 43 45 45



Message du Pape François pour la 107^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié « Vers un nous toujours plus grand »

Chers frères et sœurs !

« Après la crise sanitaire, la pire réaction serait de nous enfoncer davantage dans une fièvre consumériste et dans de nouvelles formes d'autopréservation égoïste. Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas "les autres", mais plutôt un **« nous »** ! »

C'est pourquoi j'ai pensé consacrer ce message sur ce thème : **« Vers un nous toujours plus grand »**, souhaitant ainsi indiquer un horizon clair pour notre parcours commun dans ce monde.

L'histoire du « nous »

Cet horizon est présent dans le projet créatif de Dieu lui-même : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds et multipliez-vous" » (*Gn 1,27-28*). Dieu nous a créés homme et femme, des êtres différents et complémentaires pour former ensemble un **« nous »** destiné à devenir toujours plus grand avec la multiplication des générations. Dieu nous a créés à son image, à l'image de son Être Un et Trine, communion dans la diversité.

Et lorsque, à cause de sa désobéissance, l'être humain s'est détourné de Dieu, celui-ci, dans sa miséricorde, a voulu offrir un chemin de réconciliation non pas à des individus, mais à un peuple, à un nous destiné à inclure toute la famille humaine, tous les peuples : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu » (*Ap 21,3*).

L'histoire du salut voit donc un **« nous »** au début et un **« nous »** à la fin, et au centre le mystère du Christ, mort et ressuscité « afin que tous soient un » (*Jn 17,21*). Le temps présent, cependant, nous montre que le **« nous »** voulu par Dieu est brisé et fragmenté, blessé et défiguré. Et cela se produit surtout dans les moments de grande crise, comme maintenant avec la pandémie.

Les nationalismes fermés et agressifs et l'individualisme radical émiettent ou divisent le **« nous »**, tant dans le monde qu'au sein de l'Église. Et le prix le plus élevé est payé par ceux qui peuvent le plus facilement devenir les autres : les étrangers, les migrants, les marginaux, qui vivent dans les périphéries existentielles. En réalité, nous sommes tous dans le même bateau, et nous sommes appelés à nous engager pour qu'il n'y ait plus de murs qui nous séparent, qu'il n'y ait plus *les autres* mais un seul **« nous »**, aussi grand que toute l'humanité. C'est pourquoi je profite de cette journée pour lancer un double appel à marcher ensemble vers un nous toujours plus grand, m'adressant d'abord aux fidèles catholiques puis à tous les hommes et femmes du monde.

Une Église toujours plus catholique

Pour les membres de l'Église catholique, cet appel se traduit par un engagement à être toujours plus fidèles à leur être catholique, en réalisant ce que saint Paul a recommandé à la communauté d'Éphèse : « Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (*Ep 4,4-5*). En fait, la catholicité de l'Église, son universalité, est une réalité qui demande à être accueillie et vécue à chaque époque, selon la volonté et la grâce du Seigneur qui nous a promis d'être toujours avec nous, jusqu'à la fin des temps (*cf. Mt 28,20*). Son Esprit nous rend capables d'embrasser tout le monde pour faire communion dans la diversité, en harmonisant les différences sans jamais imposer une uniformité qui dépersonnalise. Dans la rencontre avec la diversité des étrangers, des migrants, des réfugiés et dans le dialogue interculturel qui peut en naître, nous avons l'opportunité de grandir en tant qu'Église, de nous enrichir mutuellement.

En fait, où qu'il soit, chaque baptisé est un membre à part entière de la communauté ecclésiale locale, un membre de l'unique Église, un résident dans l'unique maison, un membre de l'unique famille. Les fidèles catholiques sont appelés à s'engager, chacun à partir de la communauté dans laquelle il vit, pour que l'Église devienne toujours plus inclusive, poursuivant ainsi la mission confiée par Jésus-Christ aux Apôtres : « Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement ». (Mt 10,7-8).

Aujourd'hui, l'Église est appelée à sortir dans les rues des existentielles pour soigner les blessés et chercher les perdus, sans préjugés ni peur, sans prosélytisme, mais prête à élargir sa tente pour accueillir tout le monde. Parmi les habitants des périphéries, nous trouverons de nombreux migrants et réfugiés, des personnes déplacées et des victimes de la traite, auxquels le Seigneur veut que Son amour soit manifesté et Son salut proclamé. « Les flux migratoires contemporains constituent une nouvelle "frontière" missionnaire, une occasion privilégiée d'annoncer Jésus Christ et son Évangile sans quitter son propre milieu, de témoigner de façon concrète de la foi chrétienne dans la charité et dans un profond respect des autres expressions religieuses. La rencontre avec les migrants et les réfugiés d'autres confessions et religions est un terrain fécond pour le développement d'un dialogue œcuménique et interreligieux sincère et enrichissant » C'est à tous les hommes et à toutes les femmes du monde que s'adresse mon appel à marcher ensemble vers un nous toujours plus grand, à recomposer la famille humaine, pour construire ensemble notre avenir de justice et de paix, en veillant à ce que personne ne reste exclu. L'avenir de nos sociétés est un avenir "en couleurs", enrichi par la diversité et les relations interculturelles. C'est pourquoi nous devons apprendre aujourd'hui à vivre ensemble en harmonie et dans la paix. J'aime particulièrement l'image, le jour du « baptême » de l'Église à la Pentecôte, du peuple de Jérusalem qui écoute l'annonce du salut immédiatement après la descente de l'Esprit Saint : « Nous sommes Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Capadoce, de la province du Pont et

de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, et tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu» (Ac 2,9-11).

C'est l'idéal de la nouvelle Jérusalem (cf. Is 60 ; Ap 21,3), où tous les peuples se rassemblent dans la paix et l'harmonie, célébrant la bonté de Dieu et les merveilles de la création. Mais pour atteindre cet idéal, nous devons tous nous efforcer de faire tomber les murs qui nous séparent et de construire des ponts qui favorisent la culture de la rencontre, conscients de l'interconnexion intime qui existe entre nous. Dans cette perspective, les migrations contemporaines nous offrent l'opportunité de surmonter nos peurs pour nous laisser enrichir par la diversité du don de chacun. Ensuite, si nous le voulons, nous pouvons transformer les frontières en lieux de rencontre privilégiés, où le miracle d'un « nous » de plus en plus grand peut s'épanouir.

Je demande à tous les hommes et à toutes les femmes du monde de faire bon usage des dons que le Seigneur nous a confiés, afin de préserver sa création et de la rendre encore plus belle. Le Seigneur nous demandera de rendre compte de nos actes ! Mais pour garantir que notre maison commune soit correctement entretenue, nous devons nous constituer en un « nous » toujours plus grand, toujours plus coresponsable, avec la ferme conviction que tout bien fait au monde l'est pour les générations actuelles et futures. Il s'agit d'un engagement personnel et collectif, qui prend en charge tous les frères et sœurs qui continueront à souffrir tandis que nous cherchons à atteindre un développement plus durable, équilibré et inclusif. Il s'agit d'un engagement qui ne fait aucune distinction entre autochtones et étrangers, entre résidents et hôtes, car il s'agit d'un trésor commun, et personne ne doit être exclu de ses soins et bénéfices.

Le rêve a commencé

Nous sommes appelés à rêver ensemble. Nous ne devons pas avoir peur de rêver et de le faire ensemble comme une seule humanité, comme des compagnons de route, comme les fils et filles de cette même terre qui est notre maison commune, tous frères et sœurs.

Sources : JMMR

Modèle déposé TARN & NOIR



N° habilitation 1745006

SULLY FUNÉRAIRE

Pompes funèbres privées HABILITATION N°1745006 - N°ORIAS 07033585

MARBRIERIE - CAVEAUX - MONUMENTS - GRAVURES - ENTRETIEN DE TOMBES À L'ANNÉE
ARTICLES FUNÉRAIRES - FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES

- Inhumations
- Créations
- Transports de corps toutes distances
- Interventions de nuit
- Exhumations
- Soins de présentation
- Toilettes mortuaires
- Contrats obsèques




SULLY FUNÉRAIRE
15, rue du Faubourg Saint-François
45600 SULLY SUR LOIRE
(02 38 36 46 39

CHÂTILLON FUNÉRAIRE
28, rue Franche et 2, rue de l'Hôtel de Ville
45360 CHÂTILLON SUR LOIRE
(02 38 31 19 16

CHÂTEAUNEUF FUNÉRAIRE
6, place de la Halle Saint-Pierre
45110 CHÂTEAUNEUF SUR LOIRE
(02 38 22 05 25

PAGE BIBLIQUE

Homélie de Mgr Pascal Roland

Évêque de Belley-Ars

Membre de la Commission épiscopale pour la Mission universelle de l'Église

Référent pour la Pastorale des Migrants



Mgr Pascal Roland, évêque du diocèse de Belley-Ars.

Nombres 11, 25-29 ; Psaume 18 ; Jacques 5, 1-6 ; Marc 9, 38...48

« Vers un nous toujours plus grand »

L'Évangile de ce 26^{ème} dimanche du Temps ordinaire nous enseigne qu'il ne peut pas y avoir de concurrence entre disciples du Christ. Jésus révèle en effet que le groupe des Apôtres n'a pas le monopole de l'Esprit Saint : celui-ci ne peut pas être soumis à quelque contrôle et il s'autorise à souffler ailleurs que dans leur seul groupe ! Le pape François dit que nous devons nous garder d'agir comme des douaniers ! Il s'agit, très concrètement, de ne pas absolutiser ce que fait le groupe particulier de chrétiens auquel j'appartiens ni de l'opposer à tel ou tel autre !

Dans la 1^{ère} lecture, par le souhait proféré par Moïse, nous avons entendu quelle était la volonté de Dieu : « *Ah, si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes !* » Ce que Dieu veut, c'est que nous soyons tous animés par son Esprit Saint, autrement dit, que toute la famille humaine vive de l'amour divin.

Que chacun et chaque groupe considère donc qu'il n'est pas propriétaire de l'Esprit Saint, car l'Esprit Saint souffle où il veut et comme il veut ! L'Esprit Saint déborde constamment toutes les frontières que nous tentons de lui imposer.

Étroitesse de vue, sectarisme, intolérance, soif de pouvoir : tout cela est balayé par la liberté de l'Esprit Saint. Que chacun relativise donc sa manière de vivre et d'annoncer l'Évangile. Cette manière n'est jamais l'unique, ni la meilleure et la seule autorisée. Il suffit de penser par exemple à la diversité inépuisable des ordres religieux : la vie religieuse est une, mais sa réalisation se décline de manières très variées et toutes valables, pour répondre aux défis d'un temps et d'un lieu.

Qu'au sein de son mouvement, de sa paroisse, et de son diocèse, chacun respecte ce que font les autres au nom du même Seigneur Jésus Christ. Qu'il reconferme ; avec des accents différents ; avec des maladresses, bien sûr ; et certainement de façon imparfaite. Mais il est inadmissible de porter des jugements condamnateurs qui signifieraient : « *nous sommes bons ; les autres sont les mauvais !* »

Il ne s'agit pas seulement de tolérer que d'autres fassent et de souffrir que l'Esprit Saint ne passe pas exclusivement par le chemin qui me plaît personnellement. Mais il faut aussi reconnaître et s'émerveiller de ce que l'Esprit Saint réalise chez les autres. Il s'agit de renoncer à un regard de critique et de condamnation, pour adopter un regard contemplatif. L'Esprit Saint est toujours à l'œuvre dans le cœur de tout être humain, puisque nous sommes tous créés à l'image de Dieu. Il est donc nécessaire d'apprendre à repérer l'action de l'Esprit Saint chez autrui et en rendre grâce. Il faut aussi recevoir ce que Dieu entend nous offrir par l'intermédiaire de l'autre pour nous enrichir et nous faire progresser. Car nous avons pour mission de servir la « maison commune ». Cela implique de savoir coopérer avec tout homme de bonne volonté.



Dans son encyclique "Fratelli Tutti", le pape François demande : « Plaise au ciel qu'en fin de compte il n'y ait pas 'les autres', mais plutôt un 'nous' » (n° 35).

Retenons deux critères essentiels fournis par l'Évangile de ce jour : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ». Tout homme qui prend soin d'éclairer et d'écouter sa conscience ; tout homme qui œuvre pour développer l'amour en notre monde ; tout homme qui contribue à la paix, à la justice, à la solidarité fraternelle ; tout homme qui se met au service des plus hautes valeurs morales et spirituelles, celui-là travaille avec nous, pour le Royaume de Dieu, même s'il n'est pas du sérail, et n'est pas membre de l'Église.

« Malheur à l'homme par qui le scandale arrive ». (Lc 17,1).

Nous devons toujours avoir le souci de ne pas faire tomber les plus petits, les plus faibles, les plus nouveaux dans la foi, les plus fragiles. Le critère ultime, c'est celui de la charité. Et Jésus en souligne les exigences : mieux vaut entrer estropié dans la vie éternelle, que d'entrer avec ses deux pieds dans le feu de l'enfer éternel ! Nous devons donc avoir le courage de renoncer à ce qui nous entrave ! Chacun et ensemble demandons l'ouverture et la docilité à l'action de l'Esprit Saint, afin que l'œuvre de Dieu s'accomplisse en nous et que grandisse le règne de Dieu !

Sources : JMMR

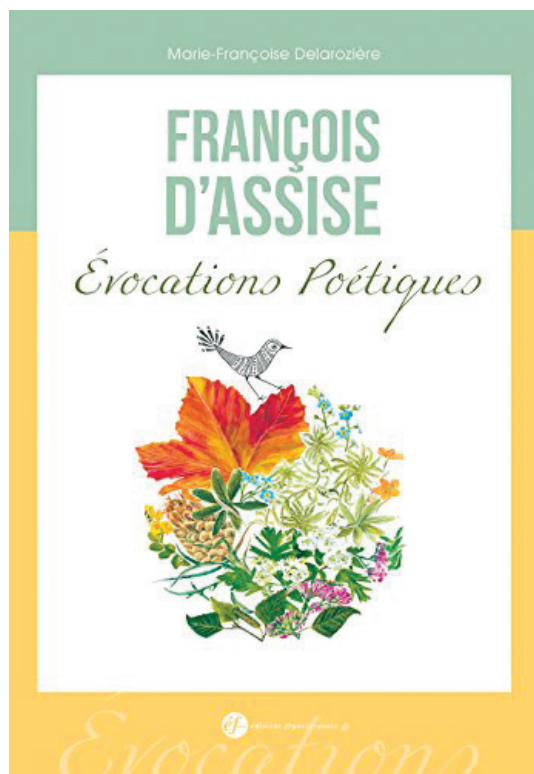


02 38 67 26 25

Avenue des Montoires
45500 GIEN

devis@imprimerie-giennoise.fr





Marie-Françoise Delarozière est peintre et écrivaine.

Dans un livre : Evocations poétiques, elle nous offre en quatre-vingt tableaux, une évocation de la vie de St François d'Assise. Une écriture poétique et vivante !

Chaque tableau est composé d'un texte en forme de poème et d'un dessin pour l'illustrer.

L'auteure nous raconte à sa façon, l'histoire du Poverello d'Assise, les moments importants de sa vie et les lieux où ils se sont réalisés.

En voici un petit extrait :

*François ouvrit ses yeux
D'enfant de la Terre .
En l'an de grâce 1181.
Temps de Foi, de peurs
De violences
Temps de superstitions
Et temps d'Espérance
Loué sois-Tu
Créateur de toute Vie
Pour cette Terre d'Ombrie
Chargée de tendresse
Et de beauté féconde
Et pour les chemins
Pleins de promesses
Vagabondes*



Le 4 octobre prochain, nous célébrerons la fête de St François d'Assise que le pape François mentionne dans son encyclique Laudato si' « sur la sauvegarde de la maison commune » (*c'est-à-dire la sauvegarde de la Création*), comme « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale ». C'est le moment de nous approprier la vie de St François et de relire les prières que beaucoup connaissent comme la Prière Simple ou le psaume de la Création ou encore la prière devant le crucifix qui parla à François. Autant de moments où nous pouvons nous retrouver face à nous-mêmes mais aussi en lien avec les hommes et les femmes de notre temps et avec la nature dont nous sommes responsables.

Monique Martinet

PRÉPARE TA RENTRÉE À LA MFR

Classes de 3° EA – BAC PRO – CAP

Orientation – Formations Sanitaires et Sociales

Place Pasteur 45 230 Ste Geneviève des Bois

02 38 92 54 94 • mfr.ste-genevieve-bois@mfr.asso.fr • www.mfrsgb45.org



MFR

CULTIVONS LES RÉUSSITES

Formation par alternance
À STE GENEVIEVE DES BOIS

Survivre quoi qu'il en coûte ? Bien sûr, il nous faut lutter contre ce virus et protéger notre santé comme on protège la banquise de son effondrement. Mais protéger la vie, c'est autre chose ! La vie n'est pas un capital à défendre mais un horizon à atteindre. Elle n'est pas une bouée à laquelle on s'agrippe mais un trésor qu'il nous faut trouver. Vivant, il ne s'agit pas de le rester mais plutôt de le devenir ! Et nous ne sommes encore qu'imparfaitement vivants. Bien souvent, nous vivons dans le seul but de ne pas mourir.

Ce n'est pas cela vivre...

Mais vivre !

Et tenir la main du vieillard jusqu'à son dernier souffle ; sentir que ces minutes-là sont plus précieuses que la plus scientifique des immunités. Vivre et ne pas concéder le moindre compromis quand il s'agit de rester humains. Jusqu'au bout.

Quoi qu'il en coûte...

Vivre !

Et ne pas se plier aux menaces des violents. Savoir que la mort est toujours un risque mais qu'il y a plus grave que mourir : c'est de ne pas oser vivre. Vivre et ne pas avoir peur de risquer sa vie.

Quoi qu'il en coûte...

Vivre !

Et ne plus savoir compter, calculer, mesurer, comparer, produire ; mais apprendre à s'émerveiller, chanter, offrir, jouer, contempler. Donner plus d'importance à ce qui ne sert à rien : au jeu de l'enfant, au silence dans le vent du soir et aux fleurs qui ne savent même pas qu'elles sont belles.

Quoi qu'il en coûte...

Vivre !

Et accueillir notre fragilité comme une chance. En avoir fini avec l'angoisse de ne pas être tout, de ne pas pouvoir tout. Ne plus avoir à se prouver que l'on mérite de vivre. Ne plus avoir à mériter. Mais vivre simplement.

Quoi qu'il en coûte...

Vivre !

Et ne plus regarder le temps qui passe comme l'horloge implacable qui m'attend ou le sablier qui dévide mes heures. Mais accueillir le temps comme un ami qui joue dans mon camp. Et qui me bonifie comme les années rendent bon le vieux vin. Vivre et ne plus avoir peur de vieillir, de se rider, de se courber et de faiblir.

Quoi qu'il en coûte...

Vivre !

C'est cette vie-là qu'il nous faut défendre, quoi qu'il en coûte. Quitte à en mourir... Mourir sans doute, mais mourir vivants !

Vivre et ne plus avoir peur de mourir.

Vivre et ne plus avoir peur de vivre. Enfin !

Pierre Alain Lejeune

<https://pierre-alainlejeune.com.monblog>

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner à notre journal.

Prix du numéro : 5 € - Abonnement : 20 € - Soutien : 30 €

NOM, prénom :

Adresse :

Email :

Tél. : Portable :

Quelle édition choisissez-vous ? Cochez la case correspondante :

ARTENAY CHEVILLY

ÉPIEDS - PATAY

GÂTINAIS SUD

LORRIS - VARENNES - BELLEGARDE

VAL FORÊT

MONTARGOIS RURAL

ou uniquement PAGES GÉNÉRALES

Coupon à découper et à renvoyer à : **Le Renouveau, La Renauderie 45700 CORTRAT.**

Joindre votre chèque libellé au nom de « **Le Renouveau** ».

Le **Re** *renouveau*

Nous disons au jeune : « Tu crois en toi, nous croyons en toi. La vie de ton quartier et ton passé ne nous intéressent pas, ce qui nous intéresse, c'est toi. Nous sommes là pour tracer une ligne blanche. Tu la passes ou tu ne la passes pas, c'est ton choix. Mais sache que nous te permettons de devenir un ouvrier de qualité, pas un ouvrier servile. Nous voulons te permettre de t'émanciper. »

Thierry Marx



Bientôt... un nouveau SITE !

Retrouvez nos éditions en ligne : www.le-renouveau.org

